

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr; Six mois, 23 fr; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr; Six mois, 27 fr; Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas-Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 3; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsenberg, à Saint-Gilles-Bruxelle.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 45, 7 19, 8 47, 9 47, 11 47, m., 12 24, 2 02, 3 39, 5 18, 6 45, 7 33, 8 32, 9 33, 11 11. s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 53, 5 38, 7 17, 8 48, 10 22, 11 25. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 18, 4 40, 5 20, 6 55, 8 00, 10 05, 11 45. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 7 10, 8 08, 9 40, 11 34, 12 15, 1 55, 3 31, 5 03, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 02, 9 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 26 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 04 soir.

### BOURSE DE PARIS

DU 13 OCTOBRE	
3 0/0	61 75
4 1/2	89 60
Emprunts (5 0/0)	98 90
DU 14 OCTOBRE	
3 0/0	61 55
4 1/2	89 35
Emprunts (5 0/0)	98 90

ROUBAIX, 14 OCTOBRE 1874

### BULLETIN DU JOUR

Le Times, qui n'est pas suspect de partialité pour la France, ne semble pas goûter le memorandum espagnol, et tous les journaux anglais sont d'accord pour constater que c'est par mer que les carlistes reçoivent leurs armes, leurs vivres et leurs munitions; la flotte espagnole, soit par négligence, soit même par sympathie pour les carlistes, se comporte de telle manière que le blocus des côtes cantabriques est une pure illusion. Espérons que M. le duc Decazes répondra nettement et catégoriquement à la note espagnole et qu'il opposera un refus formel à la demande de remplacement des fonctionnaires qui remplissent leurs devoirs et à la demande plus étrange encore et plus audacieuse de faire contribuer les troupes françaises à l'extinction du carlisme.

Le XIX<sup>e</sup> Siècle et la République française appuient hautement les réclamations contenues dans le Memorandum du gouvernement de Madrid.

La République française le fait en des termes qu'il est utile de signaler. On lit dans cette feuille:

« Nous disons enfin que si l'ambassadeur d'Espagne fait sagement de séparer la France libérale de ceux qui peuvent se faire parmi nous les serviteurs de l'absolutisme, il a toutfois le devoir de justifier aux yeux de tous les plaintes actuelles de son gouvernement. »

M. l'ambassadeur d'Espagne peut être assuré, en effet, que les représentants de la France libérale ont trop de souci de l'honneur national pour ne pas faire respecter le droit des gens, s'il a été réellement porté atteinte à ce droit dans nos rapports avec une nation amie. »

Les Bretons disaient autrefois: « A l'intérieur, nous sommes Bretons; en face de l'étranger, nous sommes Français. » Le Moniteur de Loujumeau tient un langage bien différent: « Nous sommes radicaux, dit-il à M. Serrano; comptez sur nous, vous avez raison de séparer la France en deux camps; nous vous ferons voir à l'occasion que les radicaux n'hésiteront pas à vous soutenir contre les Français. »

On lit dans la Patrie: « Nous tenons de bonne source que M. le duc Decazes prépare, en ce moment, une note détaillée, en réponse au memorandum que le gouvernement espagnol lui a fait tout récemment parvenir. Cette note contiendrait, outre des explications longuement exposées sur la façon dont notre frontière est gardée, la réfutation la plus complète de tous les faits signalés par la pièce diplomatique espagnole. »

Dans cette réplique, les rapports des agents, même les plus intimes de l'administration française seront analysés, afin de bien prouver au cabinet de Madrid que, s'il y a eu jusqu'à ce jour un défaut de surveillance, il ne saurait raisonnablement être imputé au gouvernement du maréchal, qui dépense des sommes considérables pour l'entretien des troupes chargées de surveiller la frontière. »

On lit dans le même journal: « Une dépêche du consul français de Civita-Vecchia, lancée en triple expédition à la présidence, au ministère des affaires

étrangères et au ministère de la marine et des colonies, est venue annoncer que le départ de l'Orénoque s'est effectué, hier matin, entre cinq et six heures, sans incident particulier. »

« Les quais avaient été envahis dès la première heure du jour par une foule énorme, dans laquelle régnait une grande émotion; mais malgré quelques cris de: « Vive l'Italie! » et de: « Vive la France! » poussés par des nationaux de ces deux pays, la tranquillité la plus parfaite n'a cessé de régner. »

« Du reste, des précautions avaient été prises, nous a-t-on assuré, pour prévenir tout ce qui aurait pu troubler le départ. »

On lit dans le Français:

« Le Gaulois, qui n'a jamais passé pour le confident de M. le comte de Chambord, publiait dernièrement une note d'une rédaction mystérieuse, d'où il résultait que le prince se rendrait ces jours-ci incognito au Château de Dampierre, et que M. de la Rochefoucauld en profiterait pour lui ménager une entrevue avec son hôte, le prince de Galles, qui doit arriver prochainement à Esclimont. L'Espérance du Peuple, journal de M. de la Rochette, reproduit sans commentaire la note du Gaulois. Est-ce donc qu'il faut y ajouter foi et croire que tout est, en effet, le projet de M. le duc de Bisaccia? »

Le Moniteur universel annonce que M. le duc Decazes ne repartira que vendredi pour son château de la Grève. Le ministre des affaires étrangères assistera ainsi à la séance que la Commission de permanence doit tenir jeudi à Versailles.

La Patrie dit tenir de bonne source que M. le duc Decazes prépare en ce moment, une note détaillée, en réponse au memorandum que le gouvernement espagnol lui a fait tout récemment parvenir. Cette note contiendrait, outre des explications longuement exposées sur la façon dont notre frontière est gardée, la réfutation la plus complète de tous les faits signalés par la pièce diplomatique espagnole.

On signale ce fait significatif: que les correspondances berlinoises des grands journaux de Breslau, Kœnigsberg, Brême, Cologne, Hanovre donnaient des détails identiques et authentiques sur la note espagnole avant que cette note eût été remise à notre gouvernement.

### LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, 14 octobre.

Le rappel de l'Orénoque et la nouvelle note du cabinet de Madrid sont aujourd'hui le principal sujet des préoccupations politiques.

Il paraît que la nouvelle note espagnole est accompagnée de nombreuses annexes qui énumèrent tous les prétendus faits accusant la tolérance du gouvernement français à l'égard des carlistes; ces annexes ne sont que la reproduction des rapports publiés par les espions prussiens attachés au service du consul général allemand à Bayonne. La main de M. de Bismark est donc bien évidemment dans toutes ces récriminations du cabinet de Madrid.

Le duc Decazes va faire exécuter une contre-enquête pour réfuter les assertions de la note espagnole; cette contre-enquête

Si le gouvernement du maréchal de MacMahon veut se rendre compte de l'impression produite, au dehors, sur les catholiques, il n'a qu'à lire les réflexions suivantes, publiées dans le Journal de Florence, par son habile rédacteur, M. de Camille:

« Le pape et Dieu lui-même ne peuvent pas faire que ce retrait de l'Orénoque ne soit un acte de faiblesse de la politique française à l'intérieur: à cet acte de faiblesse à l'extérieur répond immédiatement un grand affaiblissement de cette même politique à l'extérieur. On dirait que c'est fatal si on ne savait pas qu'il existe une Providence qui gouverne toute chose et fait converger, par des voies insondables, les châtiments et les récompenses à un but supérieur qui est le triomphe final de son Eglise et de sa fille aimée. »

Pie IX, Chef visible du monde chrétien à vu M. de Bismark, chef visible de la secte anti-chrétienne, se présenter à lui après avoir pris toutes ses précautions et avoir signé ses pactes d'alliance: « Amice ad quid venisti? Que demandez-vous à Iscarioth?... Vous voulez qu'il ne reste plus même un dernier et bien inutile vestige de la protection humaine sur l'Eglise? Qu'il soit fait selon vos souhaits! Et se tournant vers M. Decazes, qui lui demandait s'il devait faire un casus belli du maintien de l'Orénoque à Civita-Vecchia:

« Reutrez votre épée dans le fourreau, car il faut que nos destinées s'accomplissent. Pour moi, le temps est venu où je dois être totalement abandonné entre les mains de mes ennemis: Appropin quavit hora et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Pour vous, ô France! il faut que la série de vos humiliations se continue; c'est l'expiation qui est due au Saint-Esprit contre lequel vous êtes en révolte depuis tantôt un siècle, c'est par cette voie douloureuse que Dieu, après avoir épuisé tous les autres moyens, veut vous ramener à lui. »

Qu'on lise le chapitre XXVI de Saint-Mathieu, et on comprendra où Pie IX puise la constance, la fermeté, la magnanimité qui fait l'admiration universelle; on aura aussi, peut-être, comme une vision de l'approche des trois heures de ténèbres qui commencent à poindre sur l'horizon de la France pour s'étendre bientôt sur le monde entier. »

La légation italienne à Paris ne se montre pas satisfaite, dit-on, de la note du Journal officiel au sujet du rappel de l'Orénoque et de ce que le gouvernement français continue à se poser en protecteur de la papauté.

Ce qui se passe pour les affaires d'Espagne prouve bien qu'il n'y a rien à gagner dans certaines concessions. La reconnaissance du gouvernement de Madrid ne nous a valu que des humiliations, depuis le jour où l'ambassadeur de Serrano a présenté ses lettres de créance. Le cabinet de Madrid nous fait des querelles d'Allemand pour faire diversion à son impuissance.

Il paraît que la nouvelle note espagnole est accompagnée de nombreuses annexes qui énumèrent tous les prétendus faits accusant la tolérance du gouvernement français à l'égard des carlistes; ces annexes ne sont que la reproduction des rapports publiés par les espions prussiens attachés au service du consul général allemand à Bayonne. La main de M. de Bismark est donc bien évidemment dans toutes ces récriminations du cabinet de Madrid.

Le duc Decazes va faire exécuter une contre-enquête pour réfuter les assertions de la note espagnole; cette contre-enquête

exigera un certain temps; si le cabinet de Madrid adresse un memorandum aux puissances, le gouvernement français y répondra.

Les personnes qui fréquentent l'ambassade d'Espagne à Paris prétendent qu'avant peu de temps une rupture des relations diplomatiques aura lieu entre le cabinet de Madrid et la France.

Il est faux que 19 carlistes aient été fusillés à Estella pour insubordination: la discipline de l'armée royale est absolue et son enthousiasme s'est encore accru par le retour du maréchal Elio, ministre de la guerre.

Il est faux que Dorregaray soit rentré en France; c'est à Elorrio, près de Durango, qu'il soigne la blessure ouverte de son bras.

Il est faux que Cabrera ait refusé son concours à don Carlos, attendu qu'il ne lui a pas été et ne lui sera pas demandé.

Avant l'épouvantable massacre du Casino de Ponteleon, les républicains ont fusillé un chirurgien major français qui donnait ses soins aux blessés carlistes, et deux volontaires, anciens zouaves pontificaux, que leurs blessures mettaient hors d'état de se défendre.

P.S. — D'après les journaux républicains, leur parti aurait obtenu des avantages dans le dernier scrutin de ballottage: 45 républicains contre 39 monarchistes de toutes les couleurs.

Dans l'ensemble des élections pour les conseils généraux, il y a 60 députés monarchistes élus, et 56 députés républicains; 29 députés monarchistes ont échoué, ainsi que 11 députés républicains. DE SAINT-GERMAIN.

### Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Conseil municipal de Roubaix

Séance extraordinaire du 13 octobre 1874.

Présidence de M. Constantin DESCAT, maire

Présents: MM. C. Descat, maire, L. Watine, Motte-Bossut, adjoints; J. Deregnacourt, Achille Scrépel, Ed. Delattre, Ch. Junker, Ch. Daudet, Henri Parent, Pierre Flipo, Henri Scrépel, Moïse Rogier, Paulin Richard, C. Godefroy, J.-B. Delplanque, L. Foveau, L. Willen, Deleperte Bayart, Louis Barbotin, Ch. Rousseau, Scrépel-Roussel, A. Talon, A. Famechon, Labbe-Copin, A. Morel, J. Quint.

Absents: MM. Toulemonde-Nollet, adjoint; indisposé; Barbaux, Dellebecq-Desfontaines, Delcourt-Tiers, Carrette-Pennel, absents; Désiré Sival, C. Castel, B. Coulogne, empêchés; A. Hindré, indisposé.

Le Conseil, Procède à l'élection de son secrétaire, nomme M. Ch. Junker;

Entend lecture des procès-verbaux des séances des 17, 21 et 29 juillet écoulés, en adopte les rédactions;

Entend lecture, par M. Morel, du rapport de la commission chargée de l'achat d'une pompe à incendie à vapeur, en approuve les conclusions en ratifiant l'achat de la pompe Thirion, renvoie à la commission le projet d'achat de diverses pièces accessoires pour compléter le matériel;

Adopte les conclusions d'un rapport de la commission de surveillance du

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 15 OCTOBRE 1874.

### LE MOT DE L'ÉNIGME

PAR M<sup>me</sup> CRAVEN.

(Suite.)

XXXVI

Les paroles qu'il m'adressa alors furent les plus douces et les plus fortes qui eussent jamais stimulé dans mon cœur l'amour du bien; mais lorsque, en terminant, il me dit qu'après l'avoir éloigné celui dont la présence était pour moi un danger, il me fallait maintenant et tout aussi résolument rompre avec son souvenir; que cette pensée, à la quelle je me livrais sans scrupule, devait être combattue, rejetée, vaincue, éteinte, alors j'eus un mouvement de révolte insensée et je répondis:

— Non, mon père, je ne le puis.

Il répéta encore: « Pauvre enfant! Puis il me dit avec une bonté à laquelle se mêlait un accent de compassion:

— Vous ne voulez donc pas faire à Dieu sa place dans votre cœur? Je ne compris pas ce qu'il voulait dire, et je répondis encore:

— Mon père, je ne puis maîtriser ni ce que je pense, ni ce que j'éprouve, ni ce que je souffre.

Alors, sans perdre la calme douceur de son langage, mais avec une autorité devant laquelle je sentais céder en

moi l'esprit de révolte, il me dit:

— Je sais, mon enfant, ce qui est en votre pouvoir et ce qui ne dépend pas de vous; mais, au nom de Celui qui vous parle ici par ma bouche, je vous demande de répéter avec une volonté sincère ces mots qui résument tout ce que je viens de vous dire: Mon Dieu! ôtez de mon cœur tout ce qui le sépare de vous!

Ces paroles, l'accent qui les accompagnait, la prière qui sans doute les secondait du fond de l'âme sainte qui me les adressait, m'inspirèrent le désir et me donnèrent la force d'obéir.

Mon Dieu! puissé-je maintenant faire comprendre ce qui m'advint. J'inclinai mon front sur mes deux mains jointes, et après un instant de silence pendant lequel je rassemblai toutes les forces de ma volonté, j'articulai lentement, et avec une sincérité profonde, les mots qui m'avaient été dictés:

Mon Dieu! ôtez de mon cœur tout ce qui me sépare de vous!

O bonté miséricordieuse et divine, comment parlerai-je de vous? Comment pourrai-je raconter ici cette merveille de grâce et d'amour? Tandis que je prononçais ces mots, et avant qu'ils fussent achevés, j'éprouvai une secousse étrange, mystérieuse céleste.

Il me sembla que mon cœur et mon âme se pénétraient de lumière et que tout mon être se transformait; je fus inondée d'une joie qui ne peut s'exprimer

en langue humaine; et la cause de cette joie, la cause vive, présente aujourd'hui et durable à jamais, c'était cette vérité qui m'était rendue miraculeusement sensible: Dieu m'aime!

Dieu m'aime! Oui! j'entendis cette parole, et j'en compris la signification tout entière. Le voile fut déchiré à jamais. Le mot de l'énergie profonde de mon cœur me fut révélé, révélé avec autant de clarté, de lucidité et d'évidence, que mes yeux voient la lumière du jour!

J'aimais comme on cherche en vain à aimer ici-bas, j'aimai enfin de toute la puissance de mon cœur! J'aimai jusqu'à ne pouvoir aimer davantage, sans mourir!

Je le sais, tout langage humain est faible pour parler d'une grâce surhumaine; je ne fais donc ici que balbutier, et je n'essayerai pas d'en dire plus long sur ce moment ineffable, qui opéra l'entière transformation de ma vie. Je ne sais plus quelles paroles je proférai encore, ni quelles paroles j'entendis; je me souvins seulement de l'absolution sainte que je reçus le front courbé, et de ces mots prononcés ensuite d'une voix émue: « Calmez-vous, mon enfant, et allez en paix. »

Je m'étais agenouillée accablée de tristesse; je me relevai si heureuse, que ma seule souffrance était la vivacité trop intense d'une joie que mon cœur n'avait pas la force de contenir!

XXXVII

De longues années se sont écoulées depuis ce jour, et de longues années m'attendent encore peut-être. Mais, quelle que soit la durée de ma vie, rien n'effacera jamais le souvenir, non pas du moment que je viens de décrire (car ce moment est toujours présent et n'est jamais devenu pour moi une image du passé), mais de l'effet que me fit en sortant de cette bienheureuse église la vue de la terre, du ciel et de la mer! Il me sembla les regarder avec d'autres yeux et presque les voir pour la première fois. Tout semblait avoir pris pour moi un aspect nouveau, un sens, une signification glorieuse, et j'avais dans l'âme un torrent de félicité qui se répandait sur la nature tout entière! Je ne cherchais plus rien, j'avais tout trouvé, j'étais à l'abri de toute crainte, et l'espérance était devenue pour moi une certitude, une certitude plus complète que celle qui s'attache aux choses humaines les plus certaines, car, quelle est, en effet, celle de ce monde que rien ne peut nous ravir, si nous ne le voulons pas?...

Or, rien ne pouvait plus tarir la source d'où jaillissait ma joie, ou m'en voiler la cause. Rien, car ma volonté était désormais fixée et pour ainsi dire perdue dans le plus ardent amour!

Aimer avec force, pureté, passion, sur terre, l'objet le plus cher, et apprendre tout d'un coup que, pour le perdre, il faudrait l'adhésion de notre propre cœur, ne serait-ce pas pouvoir

prononcer le mot jamais avec une signification absolue, que ne comportent point les choses d'ici-bas? C'est ainsi que Dieu m'avait fait la grâce d'aimer, d'être certain d'aimer toujours, et de ne jamais pouvoir perdre ce que j'aimais!

La beauté de la nature ne me semblait donc plus être qu'un rayonnement de cette joie, et jamais je ne l'avais trouvée si belle. Cependant, presque au même degré (ceux à qui seuls je m'adresse maintenant, le comprendront, quelque contradictoire que cela puisse paraître), j'éprouvais un immense dégoût de toutes les choses créées. Un ardent désir de tout abandonner, un mépris profond pour tout ce qui m'avait semblé digne de quelque estime jusque-là parmi les biens de ce monde. Les richesses, l'éclat, les honneurs, les parures, le luxe, la beauté que, bien que peu vaine, j'estimais un grand don, tout palissait, tout s'effaçait dans mon esprit, non par un effet de satiété ou de mélancolie, mais par ce dégoût tout naturel que l'on ressent pour le médiocre lorsque l'on a vu le beau, et pour le beau lui-même, lorsqu'on a vu le parfait!

D'autre part, malgré ce trésor de joie inépuisable, je n'imaginai nullement que j'eusse fini de souffrir, et, chose étrange aussi peut-être, je ne le déplorais point. Je sentais même déjà qu'une souffrance vive, poignante, parfois terrible, était inhérente à cet amour divin, qui venait de m'enivrer. Celui qui mieux qu'aucun homme en a parlé, parce que mieux qu'un autre, sans doute, il l'a